11 1622
4748
200-

L'OMBRE DE MONSIEVR LE CONNESTABLE, APPARVE A Messieurs ses freres.

M. DC. XXII

BRanthe, Branthe; le parangon de l'ambition plus orgueilleuſe de la terre, le miroir des plus enormes crimes qu'on ſçauroit s'imaginer; l'epitome & l'abregé des plus infignes trahiſons dont vn Eſtat ſouuerain peut eſtre deſeruy. Et vous l'audace de la France, mignard Cadnet, qui voulez tenir rang de Caualier, ou pluſtoſt de Maiſtre des plus braues Caualiers du Royaume, il n'eſt plus temps de leuer la creſte, ny de s'ingerer deſormais de l'Eſtat du Roy a voſtre mode, ſa Majeſté voit & recognoiſt tout pour le preſent, & n'a plus les oreilles endormies des tõs fabuleux de mes damnables perſuaſions; ma mort a redonné la vie à la cognoiſſance de ſes affaires, &

ma perte luy a eſté vn gaing ſi remarquable & ſi profitable, que par cy apres les Lys reprendront leur luſtre premier, & ſa Couronce triomphera en deſpit de tous ceux qui s'efforçoient auec moy de l'engager.

Au reſte mes freres ie viens à vous, afin de vous aduertir amplement des deportemens & des actions deſquelles vous deuez vſer quant à preſent, vous enjoignant de mettre bas en premier lieu, le ſouuenir que vous pouuez auoir d'auoir veu vn frere qui s'eſtoit fait Conneſtable, nonobſtant qu'il ne ſceut que s'eſtoit ſeulemẽt de l'importance d'vne eſpee.

Secondement ie vous coniure par le droict d'aiſneſſe & de fraternité, de vous abſenter en bref de la

Cour, & de destourner pour vn jamais de vos desseins l'appetit qui s'y est tousiours rencontré, d'entrer en paralelle auec les Princes: car tant qu'ils sont, se sont des mathois, qui prédront l'occasion de vos vanitez pour s'en seruir à vos detrimens: Pour donc conseruer la fortune que mon industrie vous a pratiquee, contentez-vous de passer le reste de vos iours ainsi que les Gentils hommes champestres, sans vouloir achepter des gouuernemens aux despens du Roy, pour seruir à la fin de fable, & de risee au menu peuple, aussi bien qu'estes vous d'extraction? qu'auez vous de patrimoine, pour deux cés liures de reuenu, on n'en peut pas tant faire pour le iourd'huy. C'est pourquoy aduisez à

WILSON
NeU

vos affaires, & ſongez auec attention que les bien-faicts de ſa Majeſté ne vous peuuent, & ne pourront vous garentir des ſiniſtres euenemens, ſi vous en abuſez comme i'ay faict : Pour moy ie ſuis en lieu de verité, où l'on me fait bien aſſauoir ce que c'eſt que d'auoir eſté ſimple Contadin, & du depuis Conneſtable de France, le diable s'en pende, il euſt mieux valu que i'euſſe ſeruy de bouffon à voſtre Maiſtre, ainſi que i'auois fait quelque temps, que d'auoir ſolicité ſes bonnes graces, pour par apres en ayãt eu la jouiſſance auoir recherché les moyens de le faire eſclaue des miennes ; j'auois pourtant vn bel exemple deuant mes yeux en la perſonne du Marquis d'Ancre, qui n'auoit peu par toutes ſes in-

duſtries que ſe faire Mareſchal, & neãtmoins ie n'ay laiſſé de m'eſgarer dans mon bon-heur, & faire pis que ne fit jamais aucun fauory: car non content de m'eſtre faict Duc, i'ay voulu me faire Conneſtable en deſpit de tous ceux que i'eſtimois ſe pouuoir oppoſer à mes deſſeins, meſme malgré la volonté du Roy, qui ſur ce ſujet à longuement balancé auec ſes plus fidelles ſeruiteurs: Vous ſçauez ce qui en eſt, auſſi cõme ayant adheré à cette entrepriſe pernicieuſe, qui en effect n'a jamais viſé que d'engager ſa Majeſté à toutes ſortes d'extremitez & de perils, pour nous aggrandir de plus en plus. C'eſt ce qui faict que ie vous addreſſe mes cris & mes plaintes, afin que de mon infortune languiſſante, vous

puissiez tirer des exemples si preignans, que devous se banniſſe l'enuie de plus tẽter les occasions que nous euſſions bien faict regner, si la mort ne m'euſt preuenu.

Quand à vous Branthe, c'eſt assez d'auoir violẽté les loix de l'hõneſteté publique, pour rauir Madamoiſelle de Luxembourg, ſans ſouhaiter vn degré plus releué, qui puiſſe vn iour authoriſer les conſpirations par nous tiſſuës; car graces à Dieu, le Prince de Condé eſt tres-bon ſeruiteur du Roy, & depuis ma mort a ſçeu ſi bien rechercher & captiuer ſa bien-veillance, qu'il faut dire adieu à la caballe des fauoris, & pour vn jamais renoncer aux entrepriſes à demy nées.

Pour vous Cadnet que i'ay faict Mareſchal de Frãce ſous la faueur

& l'authorité du Roy, de laquelle i'ay tant abusé : Conseruez-vous si bon vous semble en ce rang, & en cette qualité, elle est tres-digne & tres-honorable, & n'appartient qu'à ceux qui ont rendu des seruices signalez à la Couronne. C'est pourquoy si tel ie vous ay faict pẽdant mon credit, recognoissez que toutes choses sont suiettes au reuers & à la disgrace, & qu'il n'y a fortune tant esleuee qui ne puisse s'amoindrir, ne plus ne moins que les plus impetueux tonnerres qui semblent causer de grands estonnemens, & neantmoins se dissipent ainsi que la neige opposee aux rayons du Soleil : Vous me direz qu'outre la qualité de Mareschal, vous estes encores Duc de Chaune: mais à cecy ie vous dis

en vn mot, que si mon Secretaire passe le pas, qu'il y a danger qu'on ne vo⁹ die Duc de Chaume, si d'auanture Madamoiselle de Piquigny voſtre eſpouſe ne vous met par charité à couuert doſſous ſon vertugadin.

A ces paroles Branthe & Cadnet entrerent en de grãdes apprehenſions, & ſe regardant l'vn l'autre paſles & bleſmes qu'ils eſtoient douterent fort du retour des Eſprits, & ſur ce doute furent bien vne heure ou enuirõ, apres lequel temps ils prindrent reſolution de conjurer l'Eſprit, pour ſçauoir au vray ſi c'eſtoit celuy du Conneſtable, ce qu'eſtant faict, la voix leur dit, freres c'eſt moy, ie ſuis de Luynes, le grand Conquerant, qui en moins de 4. annees à plus amaſſé,

que les plus aduisés n,ont fait pẽdant vn siecle; ie le suis n'en doutez plus, ains escoutez & retenez ce que i'ay charge de vous annõcer.

Et quoy, ce dit Cadnet? me venez vous asseurer d'estre Conneſtable au lieu de vous, Henry le Grand ne vous a-il pas enchargé de dire au Roy son fils qu'il falloit que cela fust, puis qu'il falloit retourner à la guerre contre les huguenots.

Non, respondit la voix du Conneſtable, vous estes par trop neuf au mestier pour y paruenir, & puis quand le Roy en auroit quelque dessein, en consideration de la Vidame qu'il cherit assez, & ã laquelle il à promis pour vous toute faueur? le Prince de Ginuille sçau-

roit bien s'y oppoſer, remonſtrant à ſa Majeſté la commune perfidie de noſtre ſang, qui n'a peu jamais ſe contenir dans les bornes de la raiſon & de la modeſtie, & qui n'a peu ſouffrir la felicité des Princes qu'en tant qu'elle nous pouuoit conſeruer en noſtre luſtre.

Quel diſcours voulez-vous dõc tenir, repliqua ce petit orgueilleux.

L'Eſprit, ce ne ſont point des diſcours freſles & vains, mais des aduertiſſemens pour voſtre ſalut, que le beſoin me faict vous annõcer, & auſquels le repentir de mes fautes me prouoque.

Cadnet, vous auez donc failly eſtant en ce monde.

L'Eſprit. Helas! les offences que i'ay commiſes contre le ſeruice de

noſtre bien-faicteur, ſont tellemẽt deteſtees en l'autre monde, qu'il n'y à Dieu ny diable qui me vueille receuoir.

Branthe à ces paroles deuint cõme perclus, & tout hors de ſon bon ſens (combien qu'il n'en ayt faict jamais grande prouiſion) ne ſçachant s'il deuoit ſe jetter dans quelque precipice, ou s'il deuoit eſprouuer ſon eſpee ſur ſa propre perſonne, vous aſſeurant que la frayeur qu'il eut d'entendre les plaintes de ce deffunct, luy a ſeruy de ſi bonne medecine, que du depuis ſon Apoticaire n'a faict aucun profit aupres de luy.

Quand à Cadnet, il ne fut gueres moins eſtonné que ce braue Prince faict par quenoüille: car ſa conſcience luy ſiffloit d'autre part

des remords si sensibles & si violens si que sans la curiosité qui le portoit de sçauoir des nouuelles de l'autre monde, il eust perdu pareillement si peu de sentimẽt qu'il peu posseder: mais de bonne fortune pour luy, toutes choses luy furent à souhait? si bien qu'auec vne assez loüable attẽtiõ il escouta tout ce que le deffunct luy proposoit, iusques là qu'il le coniura de luy reciter sãs fraude les causes principales de sa martyre? à quoy la deffuncte fraternité màqua des aussi tost, luy disant, frere Cadnet ne sçais-tu pas les traicts que ia'y faicts au monde auec toy, & auec Branthe? Dois-tu faire l'ignorant des forfaicts que nous auõs commis d'vn commun accort? Ne te souuient-il plus que d'vn lieu bas, duquel tous trois sommes sertis,

que nous nous ſommes eſleuez au deſaduantage des plus braues Seigneurs de la Cour, & que pour preuenir à ce degré, nous nous ſommes ſeruis de moyens inuſitez, cõme d'ingratitude, & de perfidie enuers les premiers Autheurs de noſtre bon-heur, de trahiſon, & de deſloyauté, au preiudice de ceux qui nous euſſent portez par tout, de menſonge & d'impoſture contre celuy qui n'a iamais eſté ſi preiudiciable à l'Eſtat que nous auõs eſté; bref de rapine & d'auarice, pour de ſes deſpoüilles nous reueſtir, & continuant nos mauuaiſes volontez prendre à toutes mains les finances du Roy, ſous pretex du bien public, & de l'agrandiſſement de ſa Couronne, qui ſont vices ſi deteſtables deuãt la Majeſté diuine, qu'ils ſont (comme ie peux

recognoiſtre) les racines de mes malheurs, qui peu à peu produiſét les branches des tourmens qui me ſont preparez à mon retour, non ſeulement ſelon l'ordonnance decerné dans le Senat Celeſte, mais ſelõ le deſir de tous les Princes, Seigneurs & Gentilshommes a qui ſeparémẽt i'ay faict des tours de ſoupleſſe pẽdant que ie tenois la poupe & le gouuernail du Royaume.

Comment! ce dit là deſſus Cadnet, ſe venge-t'on auſſi biẽ en l'autre monde qu'en celuy-cy?

C'eſt bien autre choſe (reſpondit l'eſprit du Conneſtable (ſçache dit-il) que ſi l'on dõne en ce mõde quelque coup d'eſpee à la trauerſe, qu'en l'autre on frappe à tort, & à trauers, ſans craindre ny Rapin ny Lugoly; le Mareſchal d'Ancre me l'a deſia bien faict à ſçauoir.

Cadenet. Et pourquoy le Mareschal d'Ancre pluſtoſt qu'vn autre.

L'eſprit. Parce que c'eſt luy qui le premier m'a recognu ſur la riue.

Cadenet. Il vous a donc offencé à ce que i'entends?

L'eſprit. Vrayement il m'a bien monſtré qu'il auoit plus de courage qu'on ne penſoit: car ſitoſt qu'il m'a deſcouuert ſur la riue (comme ie vous ay dict) en meſme temps il s'eſt venu ietter à mon colet, & m'outrageant ſans recognoiſtre, me diſant te voicy aſſaſſinateur, te voicy volleur de peuple & de Royaume, rends moy, rends moy ma robbe de chambre, de laquelle tu as voulu te pannader apres ma mort, reſtitue moy les deniers que ſoigneuſement i'auois eſpargné

dans la citadelle d'Amiens pour achepter la Duchée d'Alençon, ou si tu ne le fais ie t'apprendray que c'est d'auoir voulu faire tant de l'entendu: voyla comme ce coyon m'a gouuerné à mon arriuée, & si ce n'est rien de cette reception: car ie ne fus pas si tost eschappé de ses mains que ie rencontray vn certain quidam de la suitte du Baron de Termes, qui m'a aussitost recognu à mes actions, & voyant que là il n'estoit plus question de ma qualité, il a esté si osé que de me dire, vous voicy Connestable de faucons, que diable vous ameine en ce pays, auez vo⁹ ioüé desia vostre roolle en l'autre monde? à quoy i'ay esté tout heureux de respondre qu'il fait bon sçauoir de tout & cognoistre de tout, & ce qui m'a-

uoit amené c'eſtoit pour apprendre d'eſtre pacifique, recognoiſsãt que la guerre eſtoit le fleau des plus ſainctes ames comme nourrie & entretenuë par toute ſorte de vices & de pechez, ce qui auoit eſté l'occaſion de m'en faire départir: nonobſtant quoy que ce compagnon voulut m'enquerir plus auãt, meſmes s'ingera de me dire que i'auois moyen en l'autre monde de m'y tenir aſſez à mon aiſe, ſans rechercher d'autres occaſions qui me pourroient tourner à mon deſaduantage, ce qu'il m'expliqua par les reſſentimens que pouuoit auoir ſon maiſtre de ce que ie l'auois fait mener à la boucherie, m'aſſeurant que s'il me rencontroit qu'il me feroit bailler les eſtriuieres, & qu'à ce paſſetemps il appelleroit le Có-

te de Lude pour me faire la brauade toute entiere, dont i'ay pris vn grand eſtonnement qu'à l'heure que ie parle à vous il me ſemble qu'ils me tiennent au cul & aux chauſſes.

Cadenet. S'il n'y a que le Baron de Termes & le Comte de Lude vous aurez moyen de vous garantir de leurs pattes, ſans encourir tãt de dangers comme vous ſoubçonnez: car pour le Baron, il ne peut plus auoir tant de force qu'il auoit auparauant que d'eſtre bleſſé deuant Clerac, veu que le coup qu'il y receut eſt en vne partie trop ſenſible & par trop importante au maniement du corps, quant au Cõte il peut eſtre encor en reſuerie & dans l'agitation & fort de la maladie qu'il acquiſt en deſdain de no-

ſtre trahiſon, c'eſt pourquoy ne vous affligez pas tant comme vous faites

L'eſprit. De par Dieu ou de par l'autre, i'en ay pourtant bien du ſuject, car quand bien ces Meſſieurs voudroient mettre en oubly les mauuais traictement que nous leur auons faicts, il y a encor le Duc de Mayenne, à qui le courage ne manquera non plus en l'autre mode qu'en cettuy cy, tellement que de coſté ny d'autre il n'eſt impoſſible d'eſchapper, & puis tous les Gentilshommes que i'ay fait mourir à mon eſcient deuant Montauban ne voudront ils pas auoir leur reuanche.

Cadenet. Hé quoy? ne ſçauriez-vous trouuer aucun remede pour euiter tant de dangers que vous

me proposez quand vous estiez au monde vous estiez des premiers pour trouuer des inuentions à quelque prix que ce fust, & contre qui que ce fust, quand vous fistes tuer le Mareschal d'Ancre, ne sceutes vous pas faire trouuer au Roy telle entreprise fort vtile à sa couronne, quand vous fistes chasser la Reyne sa mere pour la reduire au Chasteau de Bloys, ne forgeates-vous pas les raisons vous mesmes du proffit de son esloignement, lors que vous prouoquastes sa Majeste à luy faire la guerre, ne fistes-vous pas en sorte de luy faire voir les effects d'vn tel dessein remplis de iustice & d'equité, bref, quand en ce monde vous auez desiré de vous defaire de quelqu'vn n'auez vous pas trouué vn masque si bien

fait à voſtre cauſe, en ce que les executeurs en trouuoient bon le procedé, & cela eſtant pourquoy en cas de neceſſité ne trouuerez-vous pas des eſchappatoires pour vous meſmes.

L'eſprit. Cadenet, Cadenet, le paſſage de ceſte vie en l'autre n'eſt pas comme la fournaiſe qui affine les mettaux, car dés auſſitoſt qu'on à payé le tribut à la nature, en meſme temps l'on eſt deſpoüillé des plus fortes paſſions, dont on eſtoit auparauant pourueu, tellement qu'il n'y a que les perfections qui reſtent aux ames bien heureuſes, au moyen de quoy elles ſont toute autres qu'auparauant mais celles, comme la mienne, qui eſt violentée dans vne flamme perpetuelle perdent leurs aſtuces & leurs in-

uentions, rien ne leur pouuant rester, selon l'ordre predestiné, que le malheur qui sans cesser les accompagne, & puis moy qui non content d'auoir trompé tant de braues Caualliers, fait mourir dans les hasards les plus signalez Princes & Seigneurs de la Cour, afin d'entrer vn iour en leur rang & en leur dignité, & qui ay vollé les finances du Roy, adherant à vostre Conseil & à celuy de Branthe, quelles excuses pourrois ie trouuer pour m'exempter de mes peines meritées, & d'autre part ma perfidie estant diuulguée en l'autre monde, & venuë iusques aux oreilles d'Héry le Grand, quel chastiment ne pourra il point ordonner à l'encõtre de moy, & principalement sçachant au vray que i'auois mené le

Roy

Roy ſon fils à la guerre, & cõſeillé que Monſieur ſon frere y deuoit aſſiſter, le tout affin de les perdre tous deux: d'auantage s'il faut que le mal-heur m'accompagne tant que ce grand Monarque ſoit aduerty, que i'incitois ſon fils de tenir bon deuant Montauban, pour paruenir à ce que i'auois premedité contre ſa perſonne, & qu'il ſoit verifié que ma batterie n'eſtoit braquee que pour la forme & non pour les effects de ſon ſeruice, ayant aſſeuré ſes rebelles de n'eſtre iamais pris par aſſaut, que feront les moindres ſeruiteurs de ſa Maieſté? n'auront ils pas iuſte ſubiect de ſe ruer ſur ma fripperie? & ſi on luy certifie que le mot n'eſtoit pas ſi toſt donné dans le camp, qu'auſſi-toſt on le ſçauoit dans la ville par

mon induſtrie, l'enuoyant au bout d'vne fleſche par vn des miens, au moyen dequoy auec d'autres intelligences pernicieuſes l'ancien Regiment de Picardie ait eſté deffait. Ou pourraiſ-je trouuer retraicte pour eſuiter les tourmens qu'infalliblement ie ſouffriray, mes excuſes ne ſeruiront de rien, mes requeſtes ſeront inutiles, mes perſuaſions n'auront plus de lieu, ains augmenteront le iuſte courroux de tous ceux qui voudront auoir raiſon de moy: Voila mes freres tout ce qui m'a fait retourner de par deça afin que vous deſtourniés de vos fantaiſies vos trop boufantes vanitez, & vos deſſeins trop pernicieux, pour leſquels comme en eſtant l'autheur principal, ie ſouffre & ſuis tourmenté en vne

flamme insupportable. Puis qu'ainsi est & qu'apres auoir prepetré tant de crimes à la ruine des peuples, au desaduantage des nobles & au detriment entier de l'Estat monarchique, il faut que telles impietez soient suiuies de leurs supplices, corrigez vous à mon exemple, & faicte vne si bonne penitence le reste de vos iours, qu'il soit dit par la posterité, que de trois Contadins esleuez au plus haut sõmet de la fortune, deux ont combatu le fast & l'ambition, & que du malheur du tiers ils ayent basty vne fortune plus asseuree.

Par ces parolles l'esprit du Conneſtable finit son discours, & en mesme temps disparut des yeux de Branthe, à qui la colere d'vne descente fecale tenoit encore ; Au

moyen dequoy il voulut reindre à Cadnet, qu'il estoit plus que satisfait de son ambition, & qu'il se contentoit de s'entretenir en paix & aux bonnes graces de sa femme sans rechercher d'autres occasions de faire parler de luy en Cour: mais Cadnet qui a le cœur aussi esleué que son pannache; luy asseura à cent pour cent, qu'ils estoient trop bien alliez pour perir comme les autres Fauoris, de sorte que s'il y auoit lieu de continuer les premiers desseins, qu'il y faisoit aussi bon que iamais; à quoy Branthe ne s'en recula guere loin, ains d'vn tacite consentement, luy accorda de rechercher plus que iamais de nouuelles industries pour faire parler d'eux en despit de tous.

FIN.